

en marge

Mémoire : bien songer à ne pas la perdre

Voici un délicieux petit ouvrage qui tombe à pic; 141 pages tout juste sorties de l'Imprimerie Floch, avenue Gutenberg à Mayenne; bien jolie ville traversée par la rivière (et dans le département français) du même nom. Aux confins du Maine et de l'Anjou si l'on se souvient bien. Ouvrage opportun: il laisse entrevoir ce que pouvait être la culture analytique et littéraire du siècle passé; et ce au moment où s'entrouvre la perspective d'un espace cérébral décrypté et manipulé, sinon libéré. Opuscule bien précieux signé J.-B. Pontalis, un survivant que nous avons, l'an dernier, laissé sur les lieux de quelques-uns de ses crimes.¹

Compagnon de Sartre et client de Lacan, J.-B. Pontalis vient de fêter (15 janvier) ses quatre-vingt-huit ans. Et voici qu'il s'intéresse à sa mémoire. On ne dira pas que c'est, chez lui, un effet de l'âge puisqu'il estime désormais *avoir tous les âges* et qu'il se refuse à *découper le temps*. Ainsi ce grand séducteur penche-t-il toujours pour les *italiques*. Il se souvient d'un Roland-Garros où des joueurs immaculés

ne tendaient pas le poing à l'image des gladiateurs repus d'aujourd'hui. J.-B. Pontalis a connu une Toscane sans parkings, une Venise peuplée de Vénitien(ne)s, le jeu de croquet sur de grasses pelouses jouxtant des plages maritimes, une 4 CV, des nuits sans sommeil et d'autres sans insomnie (ce sont souvent les mêmes), un prêtre capable de vous convaincre (sans faire mal) que vous aviez (mais oui, mon cher, c'est ainsi) une âme.

... ce sont aussi des exemples sortis pêle-mêle dans le précieux désordre du sac de sa mémoire ...

J.-B. Pontalis a connu tout cela et il s'en souvient comme si c'était hier alors que nous sommes aujourd'hui et, bientôt, demain. Une astuce de balayeur intellectuel qui a le mérite de faire disparaître la *nostalgie* sous le tapis sur lequel le divan repose. Et avec lui, nous sommes place de la Cisterna, porte d'Auteuil, ou au Jardin du

Luxembourg. Nous traversons Paris en voiture à quatre chevaux et en dix minutes. Le facteur n'a pas encore été *présosé* à la distribution du courrier. Des hommes en uniforme ont pour métier de *garder la paix*. Et nous fumons librement là où nous avons envie de mourir. Ce ne sont là que des bribes qui toutes renvoient au «c'était mieux avant» devenu récurrent. Pour J.-B. Pontalis, ce sont aussi des exemples sortis pêle-mêle dans le précieux désordre du sac de sa mémoire; un sac où, comme dans celui des femmes, sont enfouis le futile (aux yeux des autres) et l'indispensable.

Cet ouvrage ne manque pas de détonner dans une époque où l'on évoque volontiers, l'âge aidant, *l'infidélité mnésique*. «La mémoire autobiographique est une mémoire mouvante se reconstruisant en permanence, tout à fait différente d'une mé-

moire cristallisée» expliquait, il y a peu dans les colonnes du *Figaro*, le Pr Pascale Piolino, à la tête du laboratoire de recherche consacré à la mémoire de l'Université Paris-Descartes. Les neuroscientifiques (qui estiment qu'un cerveau qui ne serait plus capable d'*oublier* ne pourrait plus *fonctionner correctement*) nous parlent généralement d'un fonctionnement en trois temps: encodage des informations, stockage et rappel de celles-ci. Un cerveau, en somme, fidèle reflet des machines informatiques d'aujourd'hui.

Un cerveau toujours siège de la mémoire mais une mémoire qui aurait besoin, le temps passant, de béquilles. A fortiori lorsque l'anosognosie est là. On sait ce qu'il en est des effets de la dégénérescence: l'atteinte de la mémoire autobiographique récente, puis le sauvetage des connaissances relativement anciennes avant que ne résistent plus que les connaissances de l'enfance. Du moins celles qui sont perçues comme émanant de l'enfance. Et pour l'essentiel, ce paradoxe qu'il ne faut surtout pas oublier: se plaindre de sa mémoire infidèle n'a, le plus souvent, rien à voir avec une pathologie de la mémoire.

Il n'en reste pas moins qu'un marché est ici en gestation, l'Eldorado de la stimulation cognitive (huit milliards de dollars prévus en 2015). En France, l'affaire donne

lieu au projet du centre d'expertise national (<http://censtimco.org/>). Il vise notamment à apporter un éclairage scientifique sur ces «béquilles» cérébrales et à faciliter l'accès. «Quand une personne a des difficultés de mobilité, on comprend très bien qu'elle ait besoin d'un fauteuil roulant pour l'aider à se déplacer. Dès lors qu'on est dans la sphère cognitive, les choses sont un peu plus compliquées, a expliqué, à l'Agence France-Presse, le Dr Serge Reingewirtz, gériatre et directeur du Cen Stimco. On peut compenser des troubles de la mémoire par des rappels de tâches, des aides techniques, mais on peut aussi essayer de les compenser en mobilisant les ressources restantes.»

Les champs d'application de la stimulation cognitive sont a priori très larges, pathologies cérébrales dégénératives, enfants hyperactifs, autistes, adultes handicapés après un accident vasculaire cérébral ou un traumatisme crânien. On imagine aussi avec gourmandise le développement de programmes de *gestion du capital cognitif* des salariés en entreprise, la neuropédagogie et tout ce qui permettra d'améliorer les performances cognitives de l'humain.

Le premier congrès de stimulation



Jean-Bertrand Pontalis

cognitive est prévu du 23 au 25 mai à Dijon. Faire un nœud à son mouchoir.

Pour l'heure, J.-B. Pontalis n'archive rien, jette ses manuscrits, ne conserve que quelques jours les lettres de ses amis, a déjà brûlé les lettres qu'il a pu recevoir des femmes aimées. Seul lieu d'archive, désormais: sa mémoire. «Toutes les inscriptions gravées sur la mémoire inconsciente reparurent comme par l'effet d'une encre sympathique». Est-ce de Freud (1856-1939)? Non, nous dit-il: de Baudelaire (1821-1867). La Genèse, Œdipe, Ulysse. La quête éternelle des origines que la *vérité génétique* vient bouleverser de manière irrémédiable. L'enfance omniprésente (et non pas le retour vers l'enfance) avec, dans cet ouvrage un bien dérangeant abécédaire. D comme *dévoration*: «Un géant se confectionna un délicieux sandwich ainsi composé: un nourrisson entre une tranche de père et une tranche de mère.» (de M. Charles Chassé qui, grand amateur de nonsense et de Mallarmé (1842-1898), fut le professeur d'anglais de l'auteur en classe de sixième). E comme espoir: «L'abîme et là qui gronde et les enfants sourient». Victor Hugo, bien sûr (1802-1885). Et rappels de Swift (1667-1745) et de la

monstruosité inégalée (sinon indépassable) du *Poil de carotte* de l'horrible Jules Renard (1864-1910). Un *Poil de Carotte* qui, c'est difficilement compréhensible, échappa à la censure et qui passionne J.-B. Pontalis.

Celui qui donna naissance à Mme Lepic vit le jour par hasard à Châlons-du-Maine, non loin de Mayenne, dans le département du même nom. Soit deux cent dix ans avant l'impression du livre qui nous parle de lui. Grand admirateur du Cyrano de Rostand, il est mort d'artériosclérose, dit-on, à l'âge de 46 ans. Qui s'en souvient? Nous, désormais.

Jean-Yves Nau

jeanyves.nau@gmail.com

1 Pontalis JB. Avant. Paris. Editions Gallimard, collection nrf, 2012. ISBN: 978-2-07-013685-8.

2 Voir «Jour de crime, crime du jour». Rev Med Suisse 2011;7:782-3.